SCHUITEN & PEETERS, TARDI, KIM DONG-HWA, FERRANDEZ, DEPREZ, DOHA, RICHELLE & WACHS

WWW.CASTERMAN.COM #23

castermag'

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – ÉTÉ 2008

## LES SENTIERS DE LA GUERRE

Tardi renoue avec la mémoire de la Grande Guerre. Son nouveau grand récit est prépublié sous forme de journaux grand format, avec l'historien Jean-Pierre Vernay. p. 11

### Attention, travaux ! 9

*L'une de nos nouvelles rubriques, pour suivre au fil des mois la création d'un album, de sa conception à sa sortie en librairie.*

### Cuba caliente ! 10

*L'île cubaine racontée par le menu, via la fiction et le reportage. Un grand moment d'évasion signé Ferrandez… père et fils !*

### Tour de chauffe 11

*Une nouvelle rubrique en images, pour découvrir les coulisses d'un album en préparation. Esquisses et croquis à tous les étages.*

### Mémoires d'une rafle 5

*Mise en images par Pierre Wachs, la nouvelle fiction de Philippe Richelle exhume le douloureux souvenir de la rafle du Vel'd'Hiv.*

# TANIGUCHI LEÇON DE VIE

*Dans* Le Promeneur, *Jirô Taniguchi nous convie à l'art subtil de la flânerie. Une expérience du bonheur, en toute simplicité.* p. 4



## FRISSONS À SHUTTER ISLAND

*Christian De Metter adapte le célèbre thriller de Dennis Lehane.* p. 2

# Brèves

## REDÉCOUVRIR BILAL & CHRISTIN

La nouvelle édition de *Fins de siècle*, le recueil visionnaire et engagé de **Bilal** et **Christin** (il contient les *Phalanges de l'ordre noir* et *Partie de chasse*, deux fictions nourries des conflits idéologiques et géopolitiques qui ont marqué les dernières décennies du XX[e] siècle), est proposée dans un petit format, compact et très attractif, dans une présentation en noir et blanc qui donne une dimension originale à l'univers graphique de **Bilal**. *En librairie dès la fin août.*

## INDIA DREAMS GRAND FORMAT

Une nouvelle édition grand format pour *Trois femmes*, le cinquième volume hors série de la grande saga romanesque de **Maryse** et **Jean-François Charles**, *India Dreams*. Ce volume conçu comme un carnet de voyages, où le narrateur Kenneth Lowther évoque les trois héroïnes de la série, bénéficie pour la circonstance d'une couverture inédite. *Parution fin septembre.*

## PRATT CÉLÉBRÉ

Trois parutions Corto au menu de la rentrée. Deux sont au format de poche (*... Et d'autres Roméo et d'autres Juliette*, *Les Hommes-léopards du Rufiji*) et prolongent la collection d'entrée de gamme des aventures du héros de **Pratt**, dont ils constituent les tomes 22 et 23. Le troisième titre, *La Jeunesse de Corto*, est une nouvelle édition grand format de « l'ancêtre » de toutes les aventures du marin maltais, puisqu'elle relate sa rencontre initiale, en Mandchourie, avec l'imprévisible Raspoutine. La préface de l'histoire est un grand reportage sur les lieux même où se déroule le récit – aujourd'hui la province chinoise du Liaoning.

## LES AVENTURES DE BORO, ACTE 3

Une histoire s'achève avec le tome 3 de *La Dame de Berlin*, adaptation en bande dessinée du premier volume du feuilleton best-seller de **Dan Franck** et **Jean Vautrin**. Comme les deux précédents volumes des *Aventures de Boro, reporter photographe*, il est signé par le dessinateur **Marc Veber**, l'adaptation étant réalisée par Franck et Vautrin. *En librairie dès la fin août.*


A DÉCOUVRIR SUR

**Tendre banlieue**
***tome 19***
***L'Absence***

www.casterman.com


INTERVIEW JILLIAN & MARIKO TAMAKI

# Entre angoisses et ironie, une adolescence américaine

***Jillian dessine. Mariko écrit. Elles sont cousines. L'une vit à Brooklyn, l'autre à Toronto. Ensemble, elles ont créé* Skim, *le roman graphique américain le plus étonnant depuis* Blankets. *Interview à deux voix.***

*Parution de l'album fin août dans la collection Ecritures.*

**Castermag' : Quand et comment avez-vous entrepris *Skim* ?**

MARIKO : *Skim* a été publié à l'origine en 2005 sous la forme d'un mini-comic par *Kiss Machine*, un magazine littéraire de Toronto qui souhaitait encourager de nouvelles collaborations entre des auteurs et des illustrateurs. J'avais auparavant fait un déplacement avec l'éditrice de *Kiss Machine* et, au cours de notre trajet, je lui avais esquissé une histoire de lolita gothique. Je connaissais le travail graphique de Jillian et je pensais qu'elle serait une remarquable illustratrice pour cette histoire. Heureusement pour moi, elle a accepté. C'était un format inhabituel pour chacune de nous, aussi nous avons entrepris cette bande dessinée à la manière d'une expérience. Après qu'elle ait été publiée, l'éditeur **Groundwood Books** nous a offert la possibilité de la développer au format d'un véritable roman graphique. C'était une excellente occasion d'améliorer ce qui n'était, au départ, qu'un projet assez modeste.

**Quelles ont été les premières réactions des lecteurs ? *Skim* a-t-il tout de suite rencontré le succès, ou cela a-t-il pris du temps ?**

MARIKO : *Skim* a été incroyablement bien accueilli, dès sa première version en mini-comic, et jusqu'à sa forme actuelle. Qu'il s'agisse de la communauté de la bande dessinée, de la jeune littérature ou même de la scène littéraire au sens large, tout le monde a semblé avoir un compliment à formuler à propos du livre. Nous sommes gâtées !

JILLIAN : Je me suis toujours sentie surprise face à ces réactions positives, si l'on considère que *Skim* constituait notre première incursion dans l'univers de la bande dessinée. C'est même un peu éprouvant, nerveusement, de voir vos premiers efforts valorisés publiquement de manière aussi agréable.

**Pourquoi avez-vous choisi un personnage d'adolescente comme celui de Kim ? Renvoie-t-elle à des choses que vous auriez personnellement vécues auparavant ?**

MARIKO : Je pense que j'ai toujours été réceptive à des personnages comme celui de Kim : des inadaptés et des solitaires avec de puissantes voix intérieures. Je ressemblais beaucoup à ça lorsque j'étais adolescente : bien que les événements dépeints dans *Skim* – un suicide, des liaisons amoureuses avec des enseignants – ne soient pas issus de ma propre expérience, je peux, sur un plan plus général, me sentir en totale communion avec une fille comme Kim, avec ses frustrations, ses blessures. C'est vraiment de la matière adolescente authentique. Chacun pense être seul à vivre cela, mais, à en juger par les réactions des lecteurs à notre livre, ce n'est pas le cas.

JILLIAN : *Skim* est nourri d'un grand nombre de mes expériences et amis de lycée. Le livre fait également un clin d'œil au cinéma et à la télé des adolescents : *Welcome to the Dollhouse*, *My So-Called Life*, *Degrassi* et plein d'autres films ados des années 80. Il y a beaucoup d'humour dans les angoisses adolescentes. Je pense que nous ressentons aussi une forme d'affection nostalgique pour ces années-là, même lorsqu'elles sont complètement nulles au moment où on les vit.

**Les sentiments exprimés par Kim dans son journal intime sont parfois sarcastiques, voire agressifs. Pourquoi avoir choisi de donner une telle tonalité ?**

MARIKO : J'aime que mes personnages s'expriment d'une voix tranchante. Dans le cas de Kim, cela confère une ossature rigide à une personnalité qui apparaît par ailleurs relativement vulnérable. Kim est dûre, même si personne d'autre ne le sait, et dogmatique, même si elle n'exprime pas spécialement ce qu'elle pense. D'un autre côté, si vous rencontriez la famille Tamaki, vous constateriez que nombre d'entre nous sont assez sarcastiques. On pourrait dire que cette forme d'esprit assez sombre véhicule des valeurs assez élevées, dont je suis moi-même issue.

JILLIAN : Sa tonalité est sarcastique et affûtée, mais il y a souvent contradiction entre les actions qui sont montrées à l'image et ses pensées. Cela fait partie de son charme.

**Votre livre a-t-il suscité de réactions de jeunes lectrices ?**

MARIKO : J'ai effectivement vécu des rencontres enthousiastes avec de jeunes lectrices, ce qui est suffisamment remarquable pour être rapporté. J'adore l'idée d'une jeune fille appréciant un livre qui ne mentionne le shopping que très brièvement, et les chaussures pratiquement pas !

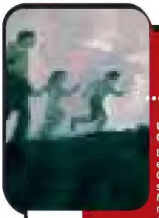
JILLIAN : Pour être honnête, je n'ai pas beaucoup parlé du livre avec de jeunes lectrices. Mais en revanche, j'en ai discuté avec beaucoup d'adultes qui étaient à peu près de l'âge de Kim au début des années 90 – la période de l'intrigue. Cette tranche d'âge représente une partie non négligeable du public du livre.

**Avez-vous été surprises par le succès de *Skim* ?**

MARIKO : J'en suis super contente ! C'est un sentiment magnifique que de voir quelque chose que vous aimez réussir son parcours dans le monde.

Retrouvez l'intégrale de cet entretien sur www.casteman.com

FOCUS



## *Shutter Island*

**UNE SIGNATURE DE RÉFÉRENCE : CHRISTIAN DE METTER**

L'adaptation de *Shutter Island* en bande dessinée est assurée par Christian De Metter, une valeur sûre du catalogue Casterman. Maître des ambiances, il est notamment l'auteur du *Sang des Valentines* en 2004 (avec Catel, Prix public du meilleur album au 32e Festival d'Angoulême), de *Figurec* (déjà une adaptation issue de la littérature) et, plus récemment, de *Vers le démon* et *L'Œil était dans la tombe*.

**UN AUTEUR PLÉBISCITÉ PAR LE CINÉMA**

Les livres de Dennis Lehane passionnent l'industrie américaine du cinéma. Le premier à avoir été adapté, rien moins que par Clint Eastwood en 2003, est *Mystic River*. Seconde adaptation en 2007 : *Gone, Baby Gone*, réalisé par un autre comédien, Ben Affleck.

**SHUTTER ISLAND À L'ÉCRAN : MARTIN SCORSESE ET LEONARDO DICAPRIO**

Un grand nom du cinéma s'est emparé de l'adaptation de *Shutter Island* : Martin Scorsese. La sortie du film est annoncée pour octobre 2009. Au générique, entre autres, Leonardo DiCaprio (il incarne l'un des deux enquêteurs dépêchés à Shutter Island) et Ben Kingsley.

***SHUTTER ISLAND* : UN PSYCHO-THRILLER MAGISTRAL**

L'intrigue de *Shutter Island* se déroule en 1954 dans la région de Boston, où Dennis Lehane a l'habitude de situer la plupart de ses romans. Alors qu'une tempête se lève, les marshals fédéraux, qui enquêtent sur la disparition d'une malade mentale homicide, se rendent sur une île pénitentiaire pour fous criminels. Huis clos, faux-semblants, oppression psychologique et suspense extraordinairement dense : une diabolique machine littéraire et un final époustouflant.

**UN ÉCRIVAIN DE GRAND RENOM : DENNIS LEHANE**

On le considère aujourd'hui comme l'un des maîtres du polar et du roman noir contemporains. De nationalité américaine, Dennis Lehane a signé une cinquantaine d'ouvrages, dont plusieurs best-sellers. Une demi-douzaine de ses livres ont été traduits en français, tous publiés aux éditions Rivages.

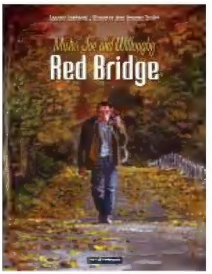
NOUVELLE SÉRIE

# American thriller

***Avec* Red Bridge, *Maryse et Jean-François Charles donnent naissance à un nouvel univers et à de nouveaux personnages. Présentations.***

Etat du Vermont, octobre 1967. Dans le bus qui s'achemine vers la petite ville provinciale de Red Bridge, deux hommes font connaissance. L'un, Elie Miller, représentant en parapluies, est originaire de Red Bridge. L'autre, Aaron Willoagby, un archiviste à la retraite flanqué d'un chat au caractère épouvantable nommé Mister Joe (ce sont ces deux personnages qui donnent à cette histoire son titre générique: *Mister Joe and Willoagby*), vient s'y établir pour ses vieux jours. Derrière eux, un passager somnole : Doug Willis, célèbre enquêteur du FBI. Rien d'un hasard : si le policier est lui aussi en route pour la petite localité, c'est que plusieurs décès viennent de s'y succéder. En apparence, ils sont accidentels. Mais leur concomitance est assez troublante pour éveiller simultanément l'intérêt de la police et des médias...

Ainsi débute ***Red Bridge***, la nouvelle histoire en deux volumes concoctée par **Maryse et Jean-François Charles**. Et c'est un de leurs complices qui est à la manœuvre pour mettre en images ce grand récit tout droit sorti de l'Amérique des sixties: le dessinateur italien **Gabriele Gamberini**, dont le talent et le feeling américain éclataient déjà lors de leur précédente collaboration, *Jimmy*, évocation en bande dessinée de l'itinéraire rebelle de l'acteur James Dean. Ici, c'est une narration plus insidieuse, plus inquiétante, qui se déploie progressivement. Personnages ambivalents, ambiances faussement paisibles, sensualité diffuse, flash-back elliptiques, secrets qui rôdent en lisière d'une apparente normalité: chacun des éléments de l'intrigue participe de la lente mais inéluctable montée en puissance d'un psycho-thriller implacable et étouffant. On peut penser à la série *Twin Peaks* de **David Lynch** pour l'intensité des atmosphères, ou encore aux constructions hitchcockiennnes, pour la qualité et la sophistication du suspense. En écho à cette mécanique de précision, **Gamberini** excelle à restituer l'Amérique des années soixante, ses couleurs, ses particularités, dans un registre réaliste d'une grande efficacité. En librairie dès la fin août.




*Le second volume de ce diptyque est à paraître au cours du printemps 2009.*

**Découvrez les premières planches de *Red Bridge* sur www.casteman.com**

INTERVIEW OLIVIER MAU

# Noir, c'est noir!

***Les auteurs du remarqué* Achevé d'imprimer, *Mabesoone et Mau, signent mi-septembre un nouveau one-shot au parfum de roman noir,* Au revoir Monsieur. *Coup de projecteur avec Olivier Mau, scénariste.***

**Castermag' : Dans le nouvel album que vous signez avec Rémy Mabesoone, *Au revoir Monsieur,* on ne peut pas dire que vous faites dans le récit à l'eau de rose...**

OLIVIER MAU : Oui, c'est vrai. Il faut dire que je viens du polar, et que tous mes bouquins ont été publiés dans des collections noires.

> « J'écris un scénario de bande dessinée comme un roman. »

Le roman policier classique m'ennuie: chercher un coupable, c'est pas mon truc ! Ce qui m'intéresse c'est d'observer ce que donne un meurtre ou un délit, comment le meurtrier vit, comment la société réagit, à la manière de *Crime et châtiment* de **Dostoïevski** qui, pour moi, est un vrai roman noir. Notre précédent album *Achevé d'imprimer* ressemblait à une nouvelle avec une chute totalement surprenante, une espèce de gifle. Dans *Au revoir Monsieur*, la chute est indiquée dans le titre. L'idée était de voir vivre les personnages par rapport à une situation donnée de malaise qui va grandissant.

**Pourquoi cristalliser la narration sous le regard d'un enfant, à la fois héros et victime des circonstances ?**

Le « je » est toujours beaucoup plus fort dans une histoire, et en particulier dans une bande dessinée, parce qu'on prend le lecteur par la main. Et puis, j'aime beaucoup l'enfance. Pour ce gamin, un tas de premières fois lui tombent dessus: première fois qu'il tombe amoureux, qu'il prend un coup, qu'il voit la violence, etc. Nous, les adultes, pouvons gérer ce genre de situation, mais ce n'est pas son cas. Tout est neuf pour lui. Et c'est pour cette raison que mettre cela dans ses yeux me semblait important.

***Au revoir Monsieur* est un huis clos rural, un cadre pas si fréquenté que cela par la bande dessinée ?**

Le décor de l'histoire aurait pu tout autant être urbain. Nous ne nous sommes pas dit au début que nous voulions faire un huis clos rural, mais j'aime infiniment l'arrière-pays provençal, que je connais bien, et je voulais parler des odeurs, des couleurs, de tout ce que j'ai pu vivre là-bas. Rémy, lui, ne connaissait pas du tout. Il a pourtant affiné son trait. Il va à l'essentiel dans son découpage, ses points de vue et surtout dans l'expression des visages, où il est vraiment très fort.

**Il y a une certaine intemporalité dans vos récits, à quoi est-ce dû ?**

J'écris un scénario de bande dessinée comme un roman. J'essaie d'avoir un style d'écriture, de donner le maximum d'informations. Rémy prend ensuite le texte et là, il choisit de le tremper dans un univers ou dans un autre. Comme dessiner des Twingo ne l'intéresse pas, il veut partir dans l'ancien temps. Bien entendu, cela nécessite des

*Un drame familial dans le monde rural.*

réajustements de scénario. Mais c'est son choix, et c'est même assez flatteur pour moi, parce que cela veut dire que mon histoire fonctionne. Une histoire intemporelle est toujours une bonne histoire.

**Vos projets ?**

Nous sommes partis sur une série, un western comme on n'en a encore jamais vu.

COLLECTION ÉCRITURES

# Vertiges de l'amour

***En onze tableaux sensibles, le maître coréen Kim Dong-hwa revisite l'éternel amoureux. Un sans faute.***

*Sortie en librairie fin septembre.*

Ce sont des histoires de presque rien, où l'éclosion d'une fleur, le frémissement du vent dans une ramure, l'arrondi d'une pierre moussue, suffisent à tisser la trame d'un destin. Dans une Corée rurale demeurée à l'écart du temps, tout entière dédiée aux rythmes de la nature, des humains ordinaires vivent leur vie d'hommes et de femmes : un enfant au seuil de l'adolescence s'éprend d'une célibataire bientôt mariée ; deux sœurs s'échangent une recette secrète pour attirer le prince charmant ; une jolie veuve et sa séduisante fille s'abandonnent à l'attirance ressentie pour deux marchands ambulants...

Tous et toutes, au-delà de leurs différences d'âge, de condition ou d'éducation, se livrent avec effusion à cette activité si humaine et pourtant tellement extraordinaire : l'expression des émotions et l'épanouissement du sentiment amoureux.

Les lecteurs d'*Histoire couleur terre* et des *Nourritures de l'âme* auront reconnu, dans cette thématique élégante et sensible, la touche si personnelle de **Kim Dong-hwa**. Au fil des onze récits qui composent *La Malaimée*, le maître coréen fait une fois de plus la démonstration de son immense talent.

INTERVIEW WARNAUTS & RAIVES

# Cavale sensuelle

***Avec* À cœurs perdus, *Warnauts et Raives nous convient à un véritable road movie américain. Visite guidée.***

**Castermag' : C'est la première fois que vous visitez l'Amérique du Nord en bande dessinée ?**

WARNAUTS & RAIVES : Oui, c'est la première fois que nous abordons les grands espaces américains à l'époque actuelle. Plus précisément, l'action de notre récit se déroule au Canada et raconte le périple d'un couple d'amies, un peu improbable, à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un. Elles sont strip-teaseuses, enfin, l'une l'est plus que l'autre, et leur voyage s'apparente à un road movie.

**Lorsqu'on évoque cet univers, notre imaginaire est immédiatement envahi d'images cinématographiques...**

Depuis les années soixante-dix, nous avons grandi avec le cinéma américain. **Sydney Lumet**, **Sydney Pollack**, **Woody Allen**, **Cimino**, **Coppola**... Puis, plus récemment, les frères **Coen**, **Spike Lee**, **Tarentino**, **Wayne Wang**. Certains décors nord-américains nous sont plus familiers que les paysages de la Ruhr, de la Galice ou des Pouilles. L'espace est certainement quelque chose que nous avions envie de retranscrire avec le côté « Nouveau Monde » qui, quoiqu'on dise, demeure bel et bien. Sans doute parce que l'Europe semble plus que jamais étriquée, sur la défensive. Comme si elle doutait d'elle-même.

*Parution en librairie fin août.*

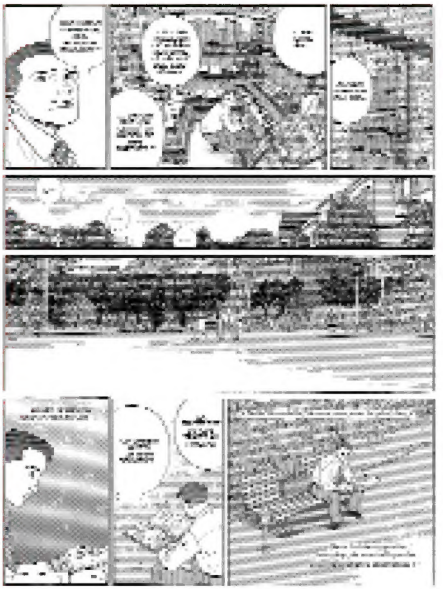
**Vous mettez en scène les excès de la génération des 70's qui a vécu la libération sexuelle...**

C'est la génération qui précède la nôtre. Une génération qui s'est rebellée contre ses parents, leur mode de vie, leurs choix, leurs valeurs, leur morale. La génération de mai 68 et du « Non au Vietnam », celle de la contre-culture, des voyages en Inde et de la musique psychédélique, des communautés et de l'amour libre. En moins de dix ans, ils en sont revenus, déçus ou blasés. Une génération d'enfants gâtés qui ne nous a laissés que des rêves éventés, gâchés. Quarante ans plus tard, nombre d'entre eux se sont ralliés au système. Hédonistes, ils roulent en 4x4, spéculent en bourse et ont accompli les rêves de leurs parents. Ils n'écoutent pas la même musique, c'est tout...

# Rêveries d'un promeneur solitaire

**INTERVIEW JIRÔ TANIGUCHI**

***Proposé en grand format cartonné, le nouvel album de Jirô Taniguchi, Le Promeneur, renoue avec l'inspiration déambulatrice de L'Homme qui marche et du Gourmet solitaire. Le maître japonais s'en explique en répondant aux questions de l'écrivain Jean-Philippe Toussaint.***



*Les histoires du* Promeneur *sont inspirées par des nouvelles de Masayuki Kusumi.*

**JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT : Y a-t-il une véritable philosophie de la promenade chez vous ? Un éloge conscient de la marche ?**

JIRÔ TANIGUCHI : Je n'ai pas de philosophie particulière de la marche. J'ai le sentiment que, parmi les actions quotidiennes des êtres humains, la marche est la plus naturelle. Et c'est aussi, je pense, une activité particulièrement importante, surtout quand elle n'a pas d'objectif précis. La promenade me semble devoir être une liberté. Ni objectif, ni limite de temps ne doivent l'entraver. J'ai l'impression que la course par exemple, ou le déplacement avec un appareil de locomotion, sont motivés par un but : pour faire quelque chose ou aller quelque part. Quand on marche, on est libre de son allure, de sa foulée. Je pense que, en raison de sa vitesse, la marche correspond au déplacement le plus naturel pour l'être humain. Mais la marche nécessite un état de disponibilité. Et puis il est également important de s'arrêter de temps en temps. En marchant lentement on peut découvrir des choses qui nous échappaient jusque-là. (...)

**Contrairement aux *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, où le promeneur reste enfermé sur lui-même et quasiment hermétique au monde extérieur, la promenade est chez vous une ouverture, un mode d'appréhension du monde.**

Presque tous les jours, je vais de chez moi à mon atelier. Je prends d'abord le train et puis je descends en cours de route pour finir le trajet à pied. Il m'arrive de ne pas aller directement à mon atelier et de faire des détours. C'est sans doute le moment de la journée où je suis le plus détendu. Marcher pendant ces sortes d'interstices dans mon emploi du temps me libère mentalement. Ce sont les seuls instants pendant lesquels je peux oublier mon travail ou mes soucis.

**C'est très inhabituel une bande dessinée non narrative, sans histoire et sans grands effets (pas de méchants, pas de complots, pas de trésors, pas de bagarres, pas d'armes à feu). On est souvent aux frontières de la bande dessinée et de la poésie.**

> **« On prend plaisir à regarder le passage des nuages et on se sent peu à peu apaisé. La personne qui est présente, là, dans la marche, c'est soi, au plus près de ce qu'on est vraiment. »**

Je travaille de deux façons différentes. Dans certains cas, je dessine à partir d'un scénario. Là, il peut m'arriver de décrire des scènes d'action, des armes à feu ou des méchants ! Dans d'autres cas, ce sont des histoires originales que je dessine. Je dois sans doute manquer d'imagination pour inventer moi-même de vrais méchants et les éditeurs me font souvent remarquer que même mes personnages de méchants sont plutôt faibles ! Peut-être, mais j'ai aussi envie qu'ils sachent qu'on peut créer des mangas sans nécessairement mettre en scène des méchants ou faire se battre des ennemis. Si j'ai envie de raconter des histoires à partir de petits riens de la vie quotidienne, c'est parce que j'attache de l'importance à l'expression des balancements, des incertitudes que les gens vivent au quotidien, de leurs sentiments profonds dans les relations avec les autres.

**Cette attention aux petites choses, aux menues beautés du quotidien, souvent nappée de nostalgie ou de mélancolie, me semble caractéristique de votre manière de voir le monde. Y a-t-il là quelque chose de spécifiquement asiatique ?**

Je pense que les hommes et les animaux sont essentiellement des êtres tranquilles pour lesquels une certaine réserve, une certaine discrétion, sont des moyens de survivre. Dans la vie quotidienne, on ne voit pas souvent des gens hurler ou pleurer en se roulant par terre. Si mes mangas ont quelque chose d'asiatique, c'est peut-être parce que je m'attache à rendre au plus près la réalité quotidienne des sentiments des personnages. Si on y pénètre en profondeur, une histoire peut apparaître même dans les plus petits et les plus banals événements du quotidien. C'est à partir de ces moments infimes que je crée mes mangas.

**Pensez-vous qu'il y a une sorte de destinée derrière les choix que nous faisons dans la vie ? On se pose souvent la question : si j'avais fait ceci plutôt que cela, que se serait-il passé ? Ce genre de questionnement est-il réservé à vos personnages dans les mangas, ou bien avez-vous aussi des doutes, des regrets par rapport à certaines de vos décisions ?**

Je n'ai jamais pensé que ma vie était le résultat d'une destinée, mais je crois que ce qui se passe dans le monde en général n'est pas dû au hasard. Est-ce que l'on doit appeler cela le destin ? Peut-être. À tout instant, nous avons un nombre infini de choix à faire.

*Questions et réponses traduites par Corinne Quentin à Tôkyô en juin 2008.*

## TANIGUCHI ET LE PUBLIC FRANCOPHONE

PLUS DE DIX ANS DE FIDÉLITÉ

- **1995 : *L'HOMME QUI MARCHE***
  Premier recueil de déambulations, publié par Casterman dans la collection Manga, puis réédité en 2003 dans la collection Écritures.
- **1996 : *LE CHIEN BLANCO***
  Deux volumes d'une grande aventure animalière dans la défunte collection Manga. Taniguchi y fait vibrer son amour de la nature sauvage.
- **1999 : *LE JOURNAL DE MON PÈRE***
  Un titre-clé, où le dessinateur déploie l'humanisme et la sensibilité qui feront son succès en français. Réédité en 2004 en un tome, dans la collection Écritures.
- **2002 : *QUARTIER LOINTAIN***
  L'album de la consécration, Prix du scénario au Festival d'Angoulême 2003.
- **2004 : *L'ORME DU CAUCASE***
  Magnifique recueil de récits courts, inspirés à Jirô Taniguchi par l'œuvre de l'écrivain Ryuichiro Utsumi.
- **2005 : *TERRE DE RÊVES***
  Un autre recueil de récits courts dans la collection Écritures. Taniguchi y exalte les bonheurs simples de la vie qui va.
- **2005 : *LE GOURMET SOLITAIRE***
  La première parution de Taniguchi dans la collection Sakka, dans le sens de lecture droite-gauche. Déambulations gourmandes avec le scénariste Masayuki Kusumi.
- **2006 : *L'HOMME DE LA TOUNDRA***
  Seconde parution dans la collection Sakka. Dédié à la nature, ce recueil rend notamment hommage à l'écrivain américain Jack London.
- **2007 : *LE SAUVETEUR***
  Troisième halte de Taniguchi dans la collection Sakka avec ce one-shot : une grand aventure urbaine au sein de laquelle il fait surgir... sa passion de l'alpinisme !
- **2007 : *LA MONTAGNE MAGIQUE***
  Pour la première fois, Casterman publie Taniguchi « à l'européenne », sous la forme d'un album cartonné grand format. Une fable humaniste et enchantée, pour tous les publics.

**INTERVIEW JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT**

# Impressions japonaises

***Pour Castermag', l'écrivain évoque sa relation au travail du dessinateur japonais.***

**Castermag' : Que vous ont inspiré les histoires du *Promeneur* lorsque vous les avez découvertes ?**

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT : J'aime ces histoires sans histoires, qui s'attachent à des petites choses, avec douceur et poésie. Avec nostalgie aussi, parfois. Je trouve que *Le Promeneur* s'inscrit dans la lignée de *L'Homme qui marche* ou du *Gourmet solitaire*.

**Votre entretien avec Jirô Taniguchi suggère une connivence ressentie à la lecture de son travail. S'agit-il d'une connivence avec l'idée de la déambulation, ou plus généralement avec le monde japonais ?**

Lorsque mes livres ont commencé à être traduits au Japon, il y plus de quinze ans, ils ont connu là-bas un succès extraordinaire. J'ai découvert le pays à ce moment-là, et je me suis rendu compte à quel point il y avait une convergence entre ma sensibilité et la perception du monde qu'ont les Japonais. Je ne sais pas d'où cela provient, car, avant de découvrir le Japon, ma connaissance du pays et de sa civilisation était des plus limitées. Mais, quand j'ai découvert le Japon, je me suis tout de suite senti chez moi. Quant à l'idée de la marche, de la promenade, de la déambulation, elle me touche également beaucoup, car c'est comme ça que j'écris, en marchant.

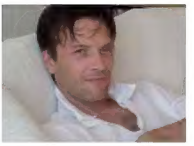
*Au bord de la Kamo (photo J.-P. Toussaint).*

**Vous connaissez le Japon, vous y avez séjourné, exposé. Y avez-vous vous-même déambulé, et de quelle manière ?**

Je ne connais pas très bien la campagne japonaise. Mais je connais bien Kyoto, où j'ai vécu quatre mois, les rives paisibles de la Kamo, qui est la rivière au monde que je préfère. Je me suis souvent promené le long de la Kamo. J'y ai rêvassé, j'y ai pris des photos. Lorsque je pense à une promenade au Japon, je pense d'abord à la Kamo. Je pense aussi à une promenade urbaine, un jour, à Tôkyô, un périple absurde, très compliqué, pour aller de la station de métro Meiji-jingunmae jusqu'à Shibuya le long d'un passage piéton protégé par des grillages le long d'une autoroute.

**Taniguchi vous semble-t-il raconter quelque chose de spécifiquement japonais ?**

Avec *Le Gourmet solitaire* ou *Le Promeneur*, on est vraiment à Tôkyô, on retrouve des sensations, des détails, des morceaux de palissades, des terrains de sport entr'aperçus derrière un grillage, des réseaux enchevêtrés de lignes électriques au sommet des poteaux, des bouts d'affiches, des odeurs. Il y a un côté madeleine de Proust pour les lecteurs qui connaissent le Japon, une madeleine doucement parfumée au soja.



INTERVIEW PHILIPPE RICHELLE

# Anatomie d'une honte française

***La nouvelle création de Philippe Richelle, mise en images par Pierre Wachs, explore l'un des plus sombres événements de la France occupée : la rafle du Vel'd'Hiv. Explications.***

**Castermag' : La période de l'Occupation vous tient décidément à cœur. Quelle est la singularité de Opération Vent Printanier ?**

PHILIPPE RICHELLE : Contrairement à *Amours fragiles*, les héros, ici, sont Français. Le récit, constitué en diptyque, s'articule autour d'un événement précis : le tristement célèbre rafle du Vel'd'Hiv, en 1942. Le 17 juillet de cette année-là, la police française procède, en zone occupée, à l'arrestation de 13 152 Juifs, dont plus de 4 000 enfants. L'opération, qui a pour nom de code « Vent printanier » (on croit rêver !), a été mise au point en concertation avec l'autorité allemande, mais les Allemands n'y ont pas participé. La France a fait preuve, en la circonstance, d'un zèle qui surpassait les attentes de l'occupant. Les archives sur le sujet sont quasiment inexistantes (il est vrai que ce fait d'arme n'est pas à la gloire de la police française…). S'il est avéré que des policiers isolés ont prévenu des Juifs de l'imminence de la rafle, il semble en revanche qu'aucun cas de démission n'ait été recensé. Comble d'ironie, les mêmes policiers seront fêtés comme des héros deux ans plus tard, pour leur participation aux combats pour la Libération de Paris…

**Dans votre récit, la propagande antisémite est bien sûr un leitmotiv, mais vous décrivez aussi la manière dont des « profiteurs de guerre » ont su tirer parti d'une situation politique ambivalente.**

Dès le début de la guerre, le gouvernement de Vichy, soucieux de préserver les intérêts nationaux, a imposé aux commerces et aux entreprises de déclarer leurs stocks. Les industriels et les commerçants, craignant de voir ceux-ci réquisitionnés, avaient tendance à les dissimuler… De leur côté, les Allemands ont très vite ouvert des officines appelées Bureaux d'Achat, qui achetaient à des prix particulièrement attractifs les marchandises les plus diverses. Il s'agissait de subvenir aux besoins de la population et, surtout, de l'armée allemandes. L'argent – et c'est là tout le cynisme de l'entreprise – n'était pas un problème : il était fourni par l'État français, lequel s'était engagé, dans la convention d'armistice, à verser des sommes colossales à l'Allemagne au titre de « frais d'occupation ». Ce commerce – qui n'était rien d'autre qu'un pillage en règle des richesses de la France – prit une ampleur considérable. Les autorités françaises tentèrent bien de l'enrayer, mais c'était un combat perdu d'avance. Cet exemple montre bien que, contrairement à une vision simplificatrice trop fréquemment véhiculée, il n'y avait pas – en tout cas dans les premières années de guerre – d'identité de pensée et de convergences d'intérêts parfaites entre Vichy et les Allemands.

> « La France a fait preuve, en la circonstance, d'un zèle qui surpassait les attentes de l'occupant. »

*Par le scénariste de la série* Amours fragiles.

**Rétroactivement, quel est, dans cet environnement historique si particulier, le comportement humain qui vous émeut le plus ?**

Agir de manière altruiste, en conformité avec des idéaux nobles, n'est pas facile en temps de paix. Alors, en temps de guerre… Ces citoyens ordinaires qui ont caché des Juifs en mettant en péril leur propre sécurité, ou ces gens qui, dès le début du conflit, sont entrés en résistance, méritent notre admiration. Ce sont eux, les véritables héros de la guerre. Dans mon récit, le père de Charlotte, gardien de la paix, n'est pas un « juste » à proprement parler. Mais il va poser un choix qui invite au respect, et qu'il va payer au prix fort : il ne rencontre qu'incompréhension, voire ostracisme, auprès de ses collègues.

INTERVIEW DENIS DEPREZ

# Avec Rembrandt

***Pour évoquer dans* Rembrandt *la vie flamboyante du maître flamand, Denis Deprez a travaillé main dans la main avec son frère Olivier. Il raconte.***

**Castermag' : Après vous être consacré à des adaptations en bande dessinée d'œuvres littéraires ou théâtrales, vous vous penchez maintenant sur la vie d'un créateur, c'est une inflexion dans votre parcours ?**

DENIS DEPREZ : Je voulais sortir du cadre de l'adaptation, essayer de poser une première piste de réflexion pour un récit ne s'appuyant pas sur un squelette littéraire. Aborder la vie d'un peintre, c'est s'interroger sur le rapport entre la vie d'un homme et son œuvre. C'est poser la question de la nature de la création.

**Pourquoi justement ce peintre-là ?**

Il y a longtemps que **Rembrandt** m'impressionne. J'avais initialement été attiré par **Edward Hopper**, qui lui-même admirait **Turner**, lequel était fasciné par **Rembrandt**. J'ai en quelque sorte remonté une piste. L'idée était d'explorer ce que **Rembrandt** a mis en mouvement. Durant toute sa vie d'artiste, il installe une économie et une dynamique incroyables. Il voudra tout au long de cette période égaler son modèle : **Rubens** Jusqu'à l'âge de 50 ans, sa carrière est éblouissante.

**Traiter d'une si conséquente biographie en une soixantaine de pages de bande dessinée tenait un peu de la gageure, non ?**

C'était pratiquement impossible, en effet. C'est la raison pour laquelle, à partir du scénario initial élaboré par Olivier, nous avons beaucoup élagué. Une certaine humilité est nécessaire face à ce genre de sujet. Nous nous sommes en fait limités à la période allant jusqu'à la faillite de Rembrandt. Et encore, nous n'avons évoqué que certains moments de son existence. Nous avons cherché à communiquer un ensemble de vibrations, qui permettent de saisir ce que pouvait être une vie de peintre au XVII^e^ siècle.

**Pourquoi Rembrandt, si célèbre de son temps, fait-il faillite ?**

À cette époque, il aborde la cinquantaine. Rembrandt est un panier percé, il a dilapidé tout ce qu'il possède, il est harcelé par les huissiers. Alors il entasse les maigres biens qu'il possède encore sur une charrette et abandonne sa maison avec deux de ses enfants. Il vivra pauvrement le reste de sa vie. C'est autour de ce thème de la débâcle que j'ai bâti la fin de l'album. Il vient d'y avoir une tempête terrible à cette époque, et j'ai imaginé une lettre que Rembrandt aurait écrit à son ami Jan Six, où il raconte les conséquences de cette tempête et l'atmosphère de déroute qui imprègne alors son quotidien. Faillite qui n'affectera d'ailleurs en rien sa production artistique, dégagée du modèle de réussite que fut Rubens. Rembrandt va rendre sa peinture plus puissante.

*Le portrait inattendu d'un maître de la peinture flamande. En librairie en septembre.*

# Haro sur la vioque !

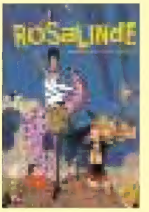
**Rosalinde n'a pas toujours été cette vieille veuve paisible qui cultive son jardin. Avant, Rosalinde était agent secret d'élite. Alors, le jour où les *aliens* attaquent la Terre, Rosalinde reprend du service, flanquée de Muchu, bombasse blonde à gros seins qui, en dépit d'un léger différent générationnel et dans la rude fraternité des combats, s'avèrera bientôt sa meilleure amie. C'est un carnage, ça saigne, presque tout le monde meurt, mais à la fin les *aliens* sont vaincus. *Rosalinde* est une héroïne, une star, une icône.**

**Hélas, les embêtements ne sont pas finis. Car le gouvernement provisoire qui dirige la reconstruction de la Terre ambitionne en fait de devenir une dictature. Rosalinde est un obstacle à ce projet. Alors, pour la neutraliser et la soustraire à l'influence de Muchu, on entreprend d'aviver les divergences idéologiques qui opposent les deux femmes – irréductibles il est vrai : Muchu est carrément d'extrême gauche, alors que Rosalinde, fan du Général, ne jure que par la loi et l'ordre…**

**Dialogue avec son créateur, Thomas Cadène.**

**Castermag' : D'où vient ce personnage ?**

Thomas Cadène : Du Net ! C'est à l'origine une illustration que j'ai faite pour moi, j'y ai ajouté un petit texte et j'ai mis le tout en ligne sur un forum. Ça a visiblement plu, alors, peu à peu, toujours sous forme d'illustration, j'ai étoffé le personnage, je lui ai trouvé une ennemie jurée – Muchu –, j'ai avivé leurs dissensions politiques et morales, puis que les ai amenées à s'entendre. Jusqu'au moment où pour pouvoir continuer, il fallait passer à un autre support : la narration en bande dessinée. La liberté et l'impact des personnages viennent de ce processus, je crois : Rosalinde et Muchu sont nées toutes les deux de façon très naturelle, et sans enjeu particulier puisqu'il s'agissait du Net.




***Rosalinde* tranche avec votre précédente réalisation chez KSTR, *Regards croisés*…**

C'est vrai, mais sur *Regards croisés*, je n'étais pas tout seul, je m'adaptais au regard d'un autre. De toute façon, j'aime bien, dans la mesure du possible, faire à chaque livre quelque chose de vraiment différent, en diversifiant les genres, les styles, le traitement.

**Vous ne risquez pas de vous y perdre ?**

Non, pour autant que je préserve le fil rouge de tout cela, et qui est ce que j'appelle un traitement sincère et honnête des personnages. Ce qui m'importe avant tout, c'est qu'il y ait des humains un peu authentiques dans mes histoires, qui ne soient pas trop simplistes et qui puissent émouvoir.

KSTR CORNER

**Sexe, drugs, etc.**

Pline, Aristote et une poignée de comparses aux patronymes tout droit surgis d'un dictionnaire de l'Antiquité sont les héros de cette épopée urbaine et ironique dédiée aux vertiges de l'amour, du cannabis et du danger. *Little Odyssée* est signé Fred Bernard, paraît en septembre et c'est un régal, qu'on se le dise !

NEWS

… Les planches originales des *Sorcières* dessinées par Thierry Cayman, dixième volume de la série *Jhen* créée par Jacques Martin et Jean Pleyers, seront visibles en Belgique à dater du 27 septembre, à la galerie Les Dessous du dessin, rue Marché au Charbon 13 – 1000 Bruxelles … En septembre, sortie du jeu vidéo *La Foire aux immortels*, inspiré de l'œuvre d'Enki Bilal …

# LES CITÉS OBSCURES

## LE GRAND RETOUR

SCHUITEN et PEETERS
casterman

# Brèves

## LE BOUT DE LA ROUTE

Point final au mois d'août pour *The World is Mine*, avec la parution du tome 14 de cette série signée **Hideki Arai**. Fable paradoxale pleine de violence et de folie, sauvage ballade sans le moindre tabou, ce manga atypique est sans conteste l'un des plus saisissants qu'ait produit la bande dessinée japonaise pour adultes.

## LE VOL DE L'AIGLE

La série *Eagle* de **Kaiji Kawaguchi** s'enrichit en septembre d'un nouveau volume, le tome 5. Rappelons qu'il s'agit de la nouvelle édition d'une série autrefois publiée chez J'ai Lu, et demeurée incomplète en version française. Trois volumes demeurent encore à paraître (les tomes 6, 7 et 8) pour que l'intégrale d'*Eagle* soit enfin disponible dans cette nouvelle présentation.

## SHIN SHAN SUPERSTAR

Et de trois volumes pour *Shin Chan*, hilarante chronique familiale signée **Yoshito Usui**, dont la vedette, qui donne son titre à la série, est un galopin irrésistible, gaffeur et culotté. Ce tome 3 publié en septembre par Sakka s'inscrit dans la saison 2 de ce manga très populaire au Japon, et correspond en fait au volume 18 de l'édition originale de la série.

## DUELS TOUS AZIMUTS

Lancée il y a quelques mois, la série *Bakegyamon* s'enrichit d'un nouveau volume en septembre. Ce tome 3 met en scène de nombreux duels individuels qui pimentent, dans la meilleure tradition *shonen*, cette grande histoire de tournoi dans le monde de Oykot (Tôkyô inversé). A dévorer d'urgence !

INTERVIEW SAHÉ CIBOT

# *Skip Beat!*: tout l'art du *shôjo* manga, et c'est drôle!

***Skip Beat !** est au Japon l'une des grandes séries à succès du shôjo manga, la bande dessinée destinée aux adolescentes. Elle paraît désormais en français sous la bannière de Sakka. Explications de son éditrice, Sahé Cibot.*

**Castermag' : Un shôjo manga dans la collection Sakka, c'est une vraie nouveauté…**

SAHÉ CIBOT : Oui et non. Oui si l'on raisonne en termes de tranche d'âge : c'est la première fois chez **Sakka**, en effet, que nous publions une série spécifiquement destinée à un public de jeunes filles. En revanche, **Sakka** a une longue expérience en matière de création au féminin. Nous avons déjà édité des auteurs comme **Kiriko Nananan**, **Kyôko Okazaki** ou **O-ta Minami**. En ce sens, la publication d'un *shôjo* manga est davantage une continuité qu'une réelle nouveauté.

**La série met en scène un milieu qu'on connaît peu en France : celui des « talento » et des agences qui gèrent leurs carrières. De quoi s'agit-il ?**

Les « talento » constituent au Japon une catégorie de stars dont effectivement nous n'avons pas l'équivalent en France. Ce sont de jeunes vedettes qui peuvent être chanteurs, acteurs, sportifs de haut niveau, comiques, écrivains, mannequins, voyants ou simplement personnalités à forte image, et dont le parcours professionnel est géré, « marketé » et médiatisé par des agences spécialisées. L'activité de ces « talento » est très étroitement liée au monde de la télévision (il y apparaissent dans d'innombrables émissions de divertissement ou de fiction) et plus généralement à l'univers des médias : photos de mode, campagnes de publicité, etc.

**Ce qui frappe d'emblée dans *Skip Beat !*, c'est l'humour…**

Oui, c'est l'un des grands atouts de la série, et, j'en suis persuadée, l'une des clés de son succès. Kyôko, l'héroïne de l'histoire, a une personnalité un peu secouée qui plaît beaucoup : elle a un fond très gentil et attachant, comme toute héroïne de *shôjo* qui se respecte, mais elle est également capable d'emportements sauvages et très drôles, en contraste total avec cette gentillesse. Cette ambivalence fait toute la saveur du personnage.

**Quelle est l'ampleur du succès de la série au Japon ?**

Nous en sommes à 19 volumes parus au Japon. La série, prépubliée dans *Hana to yume*, célèbre magazine pour jeunes filles, est toujours en cours de publication. Cela représente près de 4 millions d'exemplaires vendus, l'une des meilleures ventes de son éditeur, **Hakusensha**. On évoque désormais une possible adaptation en dessin animé.

**D'autres shojo mangas seront-ils publiés par Sakka ?**

L'objectif est d'évaluer les réactions du public. Mais nous avons l'ambition de poursuivre dans cette voie, oui.

SKIP BEAT! © 2002 Yoshiki Nakamura / HAKUSENSHA, INC.

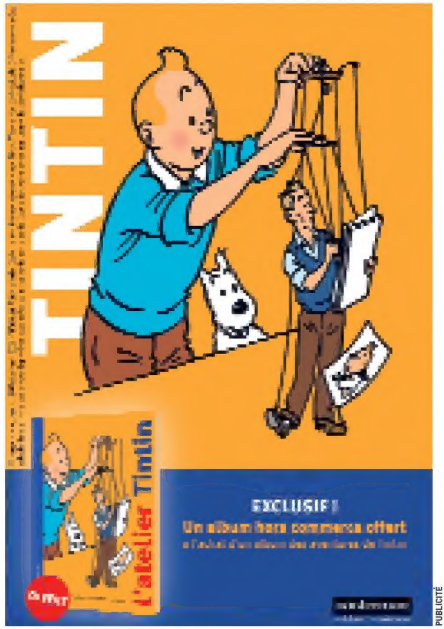
COLLECTION HANGUK

# Magistral Doha

***Par l'auteur de* Catsby, *fin du diptyque* Romance Killer. *La bande dessinée coréenne au meilleur de sa forme.***

Le Royal Killer a raccroché. Tombé amoureux de l'une de ses cibles, il est passé de l'autre côté du miroir : le tueur à gages accompli, tout auréolé de sa légende noire, s'est mué en tranquille père de famille. Sept ans se sont écoulés, et seule le relie à ce sulfureux passé l'admiration un peu béate que lui voue un jeune aspirant-tueur, Bong-man. Mais, comme très souvent chez Doha, roi des constructions à tiroir, expert en chausse-trappes et autres faux-semblants, la réalité n'est jamais tout à fait conforme à ce que l'on s'était représenté. Devenu romantique, le Royal Killer n'a pas encore soldé les comptes de son ancienne vie, et va se voir bientôt rattrapé par les fantômes de son existence antérieure. Car il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce sept ans auparavant, au cours de cette nuit mémorable où le Killer était venu exécuter celle qui est finalement devenue sa compagne. Et aucun des personnages de cette histoire pleine de transgressions, de sang et de pulsions inavouables, même les plus innocents en apparence, n'est au fond ce qu'il prétend être…

Très remarqué par ailleurs pour sa passionnante série *Catsby* (également publiée par **Casterman** sous la jaquette de la collection **Hanguk**, et toujours en cours de parution), consacrée comme un best-seller en Corée, **Doha** confirme avec cette œuvre forte qu'il est l'un des talents les plus accomplis de la nouvelle génération du *manhwa*. Initialement diffusé sur internet avant de paraître en librairie sous forme de livre, le diptyque *Romance Killer* s'inscrit dans le cadre d'une trilogie baptisée *Drama of Youth* ; elle propose, entre ironie et gravité, récit à suspense et comédie de mœurs, un saisissant et touchant portrait de notre fragile humanité. Parution en librairie fin août.



PUBLICITÉ


**NEWS** … Pour la sortie du *Promeneur*, votre libraire vous offre un agenda 2009, inédit et exclusif, consacré à l'ensemble de l'œuvre de Taniguchi. Offre valable pour l'achat de deux albums de Taniguchi aux éditions Casterman … Le festival de Bucheon (Corée) consacre fin août une expo au travail de Kim Dong-hwa …

# Jhen, le retour d'un juste

***Le personnage créé par Jacques Martin et Jean Pleyers reprend du service dans une dixième aventure mise en images par Thierry Cayman, Les Sorcières. Le dessinateur raconte.***

*Jhen est le héros médiéval de Jacques Martin.*

**Castermag' : Est-ce un défi de reprendre *Jhen* après huit années d'interruption ?**

THIERRY CAYMAN : Oui, certainement. Jamais je n'aurais cru un jour reprendre cette série de **Jacques Martin** et **Jean Pleyers**. Dessiner comme Jean est une école de rigueur et de précision. Ce sont des choses auxquelles je ne suis pas vraiment habitué, mon dessin est plutôt du genre instinctif. C'est un défi et aussi un honneur : *Jhen* était l'une de mes séries préférées bien avant que je devienne auteur de bandes dessinées. J'aimais particulièrement son atmosphère graphique, entre réalité et onirisme.

**Cette période historique vous passionne…**

En fait, c'est aussi probablement grâce à **Jean Pleyers** que m'est venue l'envie de dessiner ma première série médiévale, *Sylvain de Rochefort*, scénarisée par **Bom**, aux éditions du **Lombard**. Le Moyen Age m'a toujours fasciné, pour sa richesse sur les plans politique, social et culturel. Au départ, j'avais surtout une préférence pour les XIe et XIIe siècles à cause des évolutions qu'a apporté l'homme médiéval à notre culture occidentale. Le XVe siècle est venu un peu plus tard, en particulier la guerre de Cent Ans et ses hauts faits militaires. À cette époque, j'ai aussi poussé la curiosité en rejoignant une compagnie médiévale belge de renom, Les Compagnons de la Sainte-Croix, et j'y ai découvert la vie d'un camp militaire bourguignon des années 1460.

**L'intrigue de cette nouvelle aventure pose des éléments d'accusation qui plus tard seront fatals au sulfureux Gilles de Rais…**

Gilles de Rais est un personnage incontournable de la série, l'un des moteurs des pérégrinations de *Jhen* à travers l'Europe. Il arrive tout doucement, mais sûrement, à la fin de sa vie. L'étau se resserre, il se ruine et pousse Jhen et Blanchet à la recherche de solutions chimériques pour résoudre les problèmes qui signeront sa perte à Nantes en 1440, où il mourra pendu et brûlé. Le présent épisode se déroule en Suisse. Jhen et Blanchet y sont confrontés à l'épouvantable chasse aux sorcières qui était menée frénétiquement par les inquisiteurs d'alors.

**De quelle manière le travail s'est-il organisé concrètement ?**

Le scénariste de cet album, historien connu, a préféré garder l'anonymat en signant sous le pseudonyme de **Hugues Payen**. Il m'envoyait scénario et documentation par e-mail et de mon côté, je lui soumettais les planches pour le faire réagir sur mon dessin. Je précise que **Jean Pleyers** dessine actuellement l'aventure suivante, qui emmène *Jhen* à Venise, avant qu'il ne remonte à nouveau vers Bruges et Bruxelles, dans un futur volume dont j'assurerai à nouveau le dessin.

**Quel personnage de la série aimez-vous le plus représenter ?**

J'ai probablement un faible pour Jhen. Mine de rien, il me prouve qu'il m'influençait déjà lorsque je dessinais Sylvain de Rochefort il y a quinze ans maintenant. La boucle est bouclée !

**Avez-vous aujourd'hui d'autres projets ?**

Je prépare une nouvelle série chez **Casterman** dans la collection **Ligne d'Horizon**, avec **Delperdange** au scénario. Une série en couleur directe, un western européen… tout à fait autre chose.

### Avec le vrai Gilles de Rais

Personnage incontournable de la saga de Jhen, Gilles de Rais est d'abord une figure historique bien réelle, qu'un nouveau volume des *Voyages de Jhen* publié en même temps que *Les Sorcières* nous invite à découvrir ou redécouvrir. On y suit pas à pas l'existence réellement hors-norme de ce chef de guerre issu de la petite noblesse poitevine, qui sera l'un des favoris du roi de France avant de connaître la disgrâce, l'opprobre et la mort. Passionnante biographie racontée d'une plume alerte par Jacques Martin, et mise en images avec talent par le cocréateur de *Jhen*, Jean Pleyers. En librairie cet automne.

## ATTENTION, TRAVAUX !

## Le monde d'Ultréquinoxe

**Cette nouvelle rubrique vous propose de suivre dans le temps, pas à pas, la naissance et la réalisation d'un album dans son intégralité, depuis les étapes préparatoires de sa conception jusqu'à sa mise au point finale et son lancement en librairie. À chaque numéro de Castermag', nous vous donnerons donc, images inédites et propos des auteurs à l'appui, des nouvelles de l'ouvrage que nous aurons ainsi choisi d'accompagner.**

**Pour l'inauguration de ATTENTION, TRAVAUX !, nous avons choisi le projet d'une artiste parrainée par François Schuiten, Ariane Habibi. Le monde fantastique dont elle a établi les fondations est dominé par la fabuleuse cité d'Ultréquinoxe…**

**L'argument narratif du projet**

Dans cet univers fantastique dont l'histoire et la géographie resteront en grande partie indéterminés, la cité secrète d'Ultréquinoxe joue un rôle essentiel. Une fois par an, pendant sept jours seulement, cette monumentale ville flottante, reliée au reste du monde par un pont immense sur lequel chemine le train Chimère-Express, ouvre ses portes pour un gigantesque Carnaval.

Des foules innombrables s'y pressent alors, pour s'y amuser, bien sûr, mais aussi portées par l'espoir. Lors du Carnaval d'Ultréquinoxe en effet, chacun peut espérer, le temps de la fête, retrouver un disparu, un être cher. Et peut même, à l'occasion du célèbre Banquet d'Avril qui clôt les festivités, être tiré au sort par les autorités de la cité, gagnant ainsi le privilège d'en devenir l'un des citoyens permanents.

Hélas, la splendeur et la prospérité d'Ultréquinoxe sont fragiles et menacées. Dans les coulisses de la ville se nouent, de plus en plus vives, des intrigues et des rivalités opposant les membres du triumvirat responsable de son administration : le Maire, le Prêcheur et le Général Fouillemort.

**L'auteur : Ariane Habibi**

Franco-iranienne, Ariane Habibi est diplômée d'histoire, d'architecture et de scénographie. Créatrice de décors et de story-boards, enseignante, elle se partage aujourd'hui entre projets de livres et design d'environnement.

**Ce qu'en dit l'auteur**

« L'univers d'Ultréquinoxe est un monde qui s'est élaboré dans la durée. Je le porte en moi depuis longtemps. Dans ma vie professionnelle, je suis architecte, et par ailleurs je dessine beaucoup, je suis passionnée par les histoires. Ce récit est un peu le produit de tout cela. Je l'ai construit autour de la notion de ville et des personnages qui l'habitent. Ce qui m'intéressait particulièrement dans cet environnement métaphorique monté de toutes pièces, c'était d'examiner de quelle manière, au sein de groupes de personnages relativement indéterminés, certains d'entre eux réussissaient au final à accéder à la personnalité, à l'individualisation. Cette histoire fera au total deux albums de 70 pages, et j'ai terminé la moitié du premier tome, y compris la couleur que je réalise moi-même. Sur les 35 pages restantes, 15 sont en attente d'encrage. Tout le reste est encore à concevoir. »

*(à suivre)…*

## UN LIBRAIRE À LA QUESTION

# En direct de Slumberland

**En Belgique, le réseau des six librairies Slumberland fait vivre la bande dessinée au quotidien. Coup de projecteur avec l'un de ses responsables, Morgan Di Salvia.**

**Castermag' : Vous entretenez une relation privilégiée avec Casterman...**

**M. Di Salvia :** Casterman est une maison d'édition très réactive. Nous mettons souvent sur pied des rencontres qui sont un peu le point fort de nos librairies. À nos yeux, c'est une chance qu'offre la bande dessinée, à la différence de la musique ou du cinéma, où les occasions de rencontrer les gens qu'on admire sont rares.

**Quelles sont vos dernières rencontres à succès ?**

Philippe Geluck est venu à l'occasion des fêtes de fin d'année et sa grande popularité a provoqué une petite émeute. Nous invitons régulièrement des auteurs en fonction de nos coups de cœur. Comme nous sommes présents dans plusieurs villes belges, nous faisons souvent des tournées avec trois dates d'affilée, sur le même mode qu'une troupe de théâtre ou qu'un groupe de rock.

**Vous organisez aussi le festival Asianim ?**

Oui, c'est un rassemblement autour de la culture asiatique au sens large, dont la troisième édition aura lieu début novembre au Palais des Congrès de Liège dans un espace de 5000 m². L'idée : satisfaire aussi bien le fan absolu que le curieux.

**Votre coup de cœur du moment ?**

J'ai adoré ***Le Goût du chlore*** de Bastien Vivès, ainsi que ses deux précédents livres. Je trouve qu'il est vraiment rare pour un tout jeune auteur d'avoir déjà un style si personnel. Avec son expressivité graphique et des histoires considérées comme minimalistes, il arrive à toucher à l'essentiel des relations humaines. Il a un talent énorme.


**Castermag'**
**Conception éditoriale, rédaction :** Nicolas Finet, Thomas Hantson/ N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier et Pascale Cancalon (secrétariat de rédaction)
**Conception graphique, réalisation :** Les Inventeurs du Réel

**L'équipe éditoriale Casterman**
**Éditeurs :** Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
**Directeur artistique :** Guillaume Prieur
**Conseiller éditorial :** Benoît Peeters
**Marketing :** Jean-Philippe Thivet
**Contact presse et relations publiques :** Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
**Casterman France :**
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00,
fax : + 33 (0)1 55 28 12 06
**Casterman Benelux :**
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles,
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 23 -Septembre 2008- 978-2-203-01270-7



**A DÉCOUVRIR SUR**

**Le Secret de la perle *H.M.S. tome 4***

**www.casterman.com**


**INTERVIEW JACQUES & PIERRE FERRANDEZ**

# Nos hommes à La Havane

***Le nouvel album de Jacques Ferrandez est une échappée à Cuba. Qu'il a vécue et réalisée avec son fils graphiste, Pierre, 20 ans. Une affaire de famille.***

*Un album qui conjugue fiction et reportage.*

**Castermag' : C'est un peu le hasard qui a présidé à la naissance de cet album cubain...**

JACQUES FERRANDEZ : D'une certaine manière, oui. J'ai été contacté il y a un peu plus d'un an par l'équipe de la revue *XXI*. Ils étaient en train de préparer le lancement du magazine, imminent, et voulaient pour leur second numéro trente pages de bande dessinée, sans idée préconçue sur le sujet à traiter, mais avec une contrainte : travailler dans des délais très courts. Or à ce moment, je m'apprêtais à partir en vacances à Cuba, en famille. Ce voyage a orienté ma réflexion, évidemment.

**De quelle façon votre fils, Pierre, s'est-il agrégé au projet ?**

JACQUES FERRANDEZ : D'abord de manière très informelle. Au départ, au cours de ces vacances familiales, je n'avais qu'une idée encore imprécise de ce que je ferais, et l'entrée en scène de Pierre n'était pas spécialement envisagée. Mais comme il suit des études de graphisme, il a beaucoup dessiné là-bas, sur place, et peu à peu ses images ont commencé à nourrir l'idée d'une histoire cubaine impliquant un père et son fils, et que nous pourrions, en écho à ces personnages, réaliser ensemble Pierre et moi. Lorsque nous sommes rentrés de vacances, c'est cette idée que nous avons soumise à la rédaction de *XXI*. Le magazine en a accepté le principe, mais en nous demandant de repartir sur place afin d'approfondir notre idée de base.

**Quand s'est déroulé ce second voyage ?**

PIERRE FERRANDEZ : En décembre dernier, une douzaine de jours. Nous avons circulé dans des endroits différents de notre premier séjour : Pinar Del Rio, à l'ouest, et La Havane, alors que nous avions plutôt séjourné du côté de Santiago auparavant. Ce n'est qu'au cours de ce second voyage que nous avons vraiment finalisé le récit, et vérifié soigneusement tous les détails qui en font la véracité : le physique des personnages, les décors, l'architecture, les couleurs... Avant ce deuxième séjour par exemple, nous avions déjà bien saisi le personnage du fils, mais beaucoup moins celui du père, qui s'est peu à peu étoffé à partir de différentes rencontres et anecdotes vécues sur place.

**Sous le soleil des Caraïbes, une confrontation père-fils avec des plaies, des bosses... et une bonne dose d'humour.**

**Comment vous êtes-vous répartis le travail ?**

JACQUES FERRANDEZ : Nous avions préparé les aquarelles utilisées en fonds de planches, mais il restait tout de même 30 pages à boucler ! À l'origine, on avait imaginé se répartir les scènes à parts égales, Pierre se consacrant au personnage du fils et moi à celui du père. Cela s'est avéré impraticable. J'ai donc repris seul l'ensemble des décors et des images, au sein desquelles nous avons réintroduit, grâce à la technologie numérique, les personnages dessinés par Pierre. Nous avons par ailleurs réalisé ensemble la mise en couleur, sur ordinateur.

**Ainsi que les pages additionnelles qui viennent s'ajouter à la fiction proprement dite...**

JACQUES FERRANDEZ : Oui, c'est cela. Afin de pouvoir nourrir le projet d'album que nous avions décidé, avec **Casterman**, de publier dans le prolongement de notre collaboration avec *XXI*, nous avons créé, en plus de la bande dessinée proprement dite, un ensemble de pages thématiques sur Cuba où se mélangent illustrations, textes et photos. Dans cette partie du livre, délibérément, nous n'avons pas voulu identifier qui fait quoi.

**Pierre, comment avez-vous vécu cette expérience à quatre mains ?**

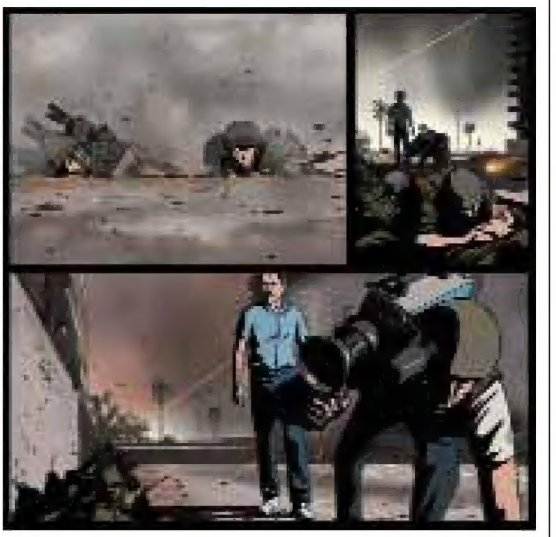
PIERRE FERRANDEZ : Même si je dessine depuis longtemps, c'est ma première véritable expérience professionnelle, je n'ai jamais rien publié auparavant. J'en retire une vraie fierté, et beaucoup de plaisir – à commencer par celui d'avoir partagé toute cette aventure avec mon père. Je suis prêt à recommencer !

*Pierre (à gauche) et Jacques Ferrandez en situation lors de leur séjour cubain.*

## PREVIEW

# Valse avec Bachir : du film à l'album

**Comment vivre avec la mémoire de l'insoutenable ? Tel est le passionnant motif de *Valse avec Bachir*, film documentaire traité en animation par le cinéaste israélien Ari Folman, très remarqué lors du dernier Festival de Cannes, et sorti sur les écrans cet été. En 1982, envoyé au Liban comme jeune appelé alors que la guerre y fait rage, Ari Folman sera à Beyrouth, comme bien d'autres soldats du contingent israélien, le témoin impuissant des massacres de Sabra et Shatila. Les milices chrétiennes libanaises, alors, exécutent des centaines de réfugiés civils palestiniens en représailles à l'assassinat de leur leader Bachir Gemayel, sans que le haut commandement de Tsahal, informé de la situation, s'interpose. De retour au pays, traumatisé par ce qu'il a vécu, Folman préférera oublier. Son film relate, près de vingt-cinq ans après, sa quête des souvenirs enfouis. Et c'est la version bande dessinée de *Valse avec Bachir*, issue des images du film sous la supervision d'Ari Folman et du directeur artistique David Polonsky, que publie Casterman en début d'année. En librairie dès janvier.**



FOCUS

## Tardi, Journaux de guerre

**UNE PUBLICATION PÉRIODIQUE**
En prélude à la parution en album fin octobre, ce grand récit est proposé sous la forme d'un journal couleur grand format, en trois numéros mensuels de vingt pages chacun. À partir d'août.

**RETOUR À LA GRANDE GUERRE**
Le nouvel album de Tardi renoue avec le sujet qui aura hanté presque tout son parcours d'auteur : la Première Guerre mondiale.

**CONJUGUER LA FICTION ET LE DOCUMENTAIRE**
Chaque numéro comprend, outre la bande dessinée, des pages documentaires nourries d'informations et d'images d'époque. Elles sont signées Jean-Pierre Vernay, historien spécialiste de la guerre 14-18.

**PLACE AU PANORAMIQUE !**
Tardi reprend le principe de mise en page utilisé précédemment dans *C'était la guerre des tranchées* : chaque planche se compose de trois grandes images au format panoramique.

INTERVIEW FREDMAN

# Entre histoire et mémoire

***Comment accepter le passé de ses proches quand il est indéfendable ? Une famille est confrontée à l'histoire de l'un des siens, ancien criminel de guerre. Fredman raconte. Entretien.***

*Le premier volume de* La Vie secrète paraît *en septembre dans la collection Ecritures.*

**Castermag' : La lecture de ce tome 1 donne une impression d'urgence. Avez-vous travaillé rapidement ?**

FREDMAN : Paradoxalement, la gestation a été assez longue. Je traîne cette histoire depuis quatre à cinq ans, mais le projet s'est cristallisé brusquement et les choses se sont précipitées. Empiriquement, j'ai finalisé le découpage en quatre mois. C'est une expérience curieuse, un peu comme un bloc de terre autour duquel on tourne longtemps et que l'on met en forme très vite avant d'en oublier le dessein originel. Le tome 2 est une digestion du premier, autant pour moi que pour mon personnage.

**Quel a été le déclic pour initier ce récit ? Et quelle en est la part d'autobiographie ?**

J'ai du mal à dater l'étincelle, mais je pense que c'est lors d'un séjour en Hongrie et de la lecture d'un bouquin essentiel, *Vie et destin* de **Vassili Grossman** – un écrivain ukrainien, correspondant de guerre dans l'Armée rouge –, qui a servi de cadre géographique et philosophique. L'histoire est le fruit d'une accumulation de témoignages multiples de mon entourage, de mes lectures. Pour ce qui est de mon expérience personnelle, j'y ai surtout mis mes tourments intérieurs, et la difficulté d'avoir un regard juste sur la vie de parents confrontés aux tempêtes de l'Histoire.

**De la difficulté d'avoir un regard juste sur la vie de parents confrontés aux tempêtes de l'Histoire.**

**Pourquoi vouloir revenir tout particulièrement sur l'épisode des jeunes engagés volontaires dans la Waffen-SS ?**

Pour le questionnement que cela suscite, autant pour ceux qui l'ont vécu ou subi que pour moi. Comment des individus tout à fait normaux acceptent de se comporter de la manière la plus abominable qui soit… Ce que Hannah Arendt appelle « la banalité du mal » donne cette ambiguïté, nécessaire au personnage d'Armand.

**L'autre clé de ce roman graphique tient dans la figure de l'acceptation : acceptation de son origine biologique pour le fils, acceptation de son passé pour notre humanité…**

Passionnante remarque. Les deux sont intimement liées. Souvent, les individus ne sentent pas que l'Histoire collective a davantage d'influence qu'ils ne le croient sur leur histoire personnelle. Ils le découvrent brutalement à travers la violence. Armand et Grégoire sont les deux visages de cette expérience, mais j'ai chargé mon personnage principal de se taper le boulot de mémoire tout seul. Il doit éviter le piège de la culpabilité, ce que j'appelle les rites sacrificiels de la mémoire, et se consacrer plutôt à un véritable travail de responsabilité mémorielle.

**Bourreaux et victimes peuvent donc mutuellement reconnaître leur existence ?**

C'est essentiel et ce sera le thème du tome 2 de cette histoire. Pour que le meurtre soit une réalité et la souffrance des victimes reconnue, il faut que les bourreaux reconnaissent le crime et c'est toute la difficulté : les meurtriers en temps de guerre sont totalement affranchis du sentiment de culpabilité par la raison d'Etat.

# Tour de chauffe

***En amont de tout nouvel album, chaque dessinateur multiplie les recherches graphiques afin de mettre au point personnages, décors, compositions, ambiances, etc. C'est à ces essais, esquisses et croquis qu'est dédiée cette nouvelle rubrique, consacrée aux coulisses d'un titre en préparation. Coup d'envoi avec quelques images préparatoires au tome 2 de* La Forêt, *signées Tiburce Oger.***

L'enchaînement des plans, à la manière d'un effet de caméra, permet de communiquer au lecteur l'intensité d'une émotion.

Le travail d'encrage. Ici, c'est le personnage féminin qui est clairement l'élément structurant de la scène.

Le crayonné sert à mettre en place les premières intentions du dessinateur: mouvements, attitudes, et premiers éléments de la composition.

COLLECTION HUA SHU

# Sous *La Pluie du paradis*

***Nouvelle signature au générique de Hua Shu : Yu Lu, star en puissance de la bande dessinée chinoise.***

Encore inconnu en Europe, le nom de **Yu Lu** ne devrait pas le rester longtemps : la parution de *La Pluie du Paradis*, publié dès la fin septembre sous la jaquette de **Hua Shu**, la collection que **Casterman** dédie à la bande dessinée chinoise, signale en effet l'évidence d'un talent graphique exceptionnel. Tout en couleurs intenses, l'album est traité dans un registre réaliste spectaculaire et d'une rare puissance, qui magnifie les ambiances urbaines privilégiées par **Yu Lu**.

Recueil de récits courts, *La Pluie du paradis* a pour fil rouge le « vimoksa », un terme sanscrit exprimant l'idéal spirituel de paix et de tranquillité vers lequel doivent tendre tous les êtres, par-delà les événements de leur vie terrestre. L'autre point commun à la plupart des histoires du recueil est d'avoir pour cadre la ville de Suzhou, une cité lacustre très célèbre de Chine méridionale, parsemée de jardins et de canaux, dont la beauté a si souvent inspiré les lettrés et artistes qu'on l'a surnommée la Venise chinoise. À découvrir sans attendre.

*Un nouveau regard sur la Chine d'aujourd'hui.*

# Ombre et lumière sur Brüsel : le retour des *Cités obscures*

***Second acte cet automne pour* La Théorie du grain de sable, *le plus récent épisode de la grande saga des Cités obscures, mis en scène avec jubilation et brio par un duo Schuiten et Peeters au sommet de sa forme. Entretien.***

**Castermag' : De quelle manière avez-vous conçu *La Théorie du grain de sable* ?**

FRANÇOIS SCHUITEN : Il y a toujours, à l'origine de chacun de nos albums, des paris, des enjeux. Ici, il y avait le désir de renouveler notre écriture et, de mon côté, certaines envies graphiques. J'avais d'emblée esquissé quelques images, sans direction préconçue : des histoires de lévitation, des portraits de certains de nos amis, des dessins de vieilles pierres, etc. C'était assez décousu, mais c'est cela qui a constitué le terreau de notre récit, à partir duquel s'est développé un dialogue entre nous.

BENOÎT PEETERS : François et moi n'avons jamais, au fil de nos vingt-cinq ans d'exploration des *Cités obscures*, établi de méthode de travail rigide. C'est d'ailleurs tout ce qui fait l'intérêt d'une collaboration comme la nôtre. Pour cet album, outre les envies graphiques qu'évoque François, nous souhaitions l'un et l'autre préserver à la fois notre liberté et notre plaisir. Tout au long de la réalisation de *La Théorie du grain de sable*, nous avons donc, intentionnellement, laissé beaucoup de portes ouvertes dans le récit que nous développions ensemble. Pratiquement jusqu'à la fin, le récit est resté un mécanisme vivant, afin de laisser place au détour, à l'inattendu, à l'invention – bref, à une certaine forme de fantaisie.

**Vous avez introduit dans cette histoire beaucoup d'éléments issus de votre environnement…**

FRANÇOIS SCHUITEN : L'idée générale était d'aller vers une forme de fantastique fortement inscrit dans la réalité. L'un des dangers du fantastique, c'est de systématiser et de banaliser l'étrangeté. Il est beaucoup plus jubilatoire de confronter le fantastique aux éléments les plus ordinaires de nos vies quotidiennes. Et comme nous avons opté assez tôt pour une construction chorale, sans héros spécifique, nous avons choisi, par jeu, d'utiliser pour modèles de nos personnages des individus bien réels. La plupart sont nos amis, tous existent vraiment.

**Y compris le guerrier bugti qui sert de déclencheur à toute l'histoire ?**

BENOÎT PEETERS : Non, c'est la seule exception, en effet. Nous nous sommes inspirés, pour ce personnage qui représente l'altérité extrême, d'anciennes silhouettes trouvées dans des archives, et venues des confins de l'Asie. Par la même occasion, ce personnage nous permettait d'aborder la question de la mercantilisation des arts premiers qui a fait débat récemment, de ces objets chamaniques que l'on voit aujourd'hui, à la faveur de la mondialisation, arrachés à leur environnement d'origine et transplantés n'importe où et n'importe comment.

*Un volume à l'italienne présenté dans un étui d'une grande élégance.*

**A la lecture de *La Théorie du grain de sable*, on sent poindre une sorte de sourire en coin, un réel désir d'humour…**

FRANÇOIS SCHUITEN : C'est vrai, il y a eu beaucoup de rires au fil de la réalisation de ce livre. Cela tient au casting et aux personnages, sans doute, ainsi qu'à notre humeur, tout simplement : nous avions très envie de nous amuser.

BENOÎT PEETERS : Il faut y voir une conséquence de notre bonheur à travailler sur cet album. Nous avons constamment ressenti ce qu'on pourrait appeler le « plaisir de la scène » : réussir à rendre acceptable par le lecteur des séquences a priori aussi délirantes ou aussi bizarres que la lévitation du personnage de Maurice. C'est finalement le cœur même de notre travail.

**Le traitement graphique et visuel de ce titre propose de nombreuses innovations : papier bistre, format à l'italienne, etc. A quoi cela correspond-il ?**

FRANÇOIS SCHUITEN : Tout album a son mystère, directement lié à l'énergie du dessinateur. Pour moi, dessiner est un acte très physique, cela doit venir du ventre, il me faut vraiment aller chercher les situations et les personnages au fond de moi-même. Dans ce cas précis, j'avais envie de reprendre le pinceau, besoin de respirations, de souplesse, de vie. Le style et les options graphiques développés dans *La Théorie du grain de sable* découlent de ces envies-là. Quant aux choix de format et de papier, ils s'inscrivent non seulement dans un souci de renouvellement qui est constamment le nôtre, mais ils correspondent aussi à une relation ludique avec le lecteur. J'envisage chacun de nos albums comme un objet neuf qui nous fournit matière à un jeu et à un dialogue avec le lecteur. Pour moi, c'est toujours une grande source de satisfaction.

**Cet album marque-t-il une étape, occupe-t-il une place particulière au sein du cycle des *Cités obscures* ?**

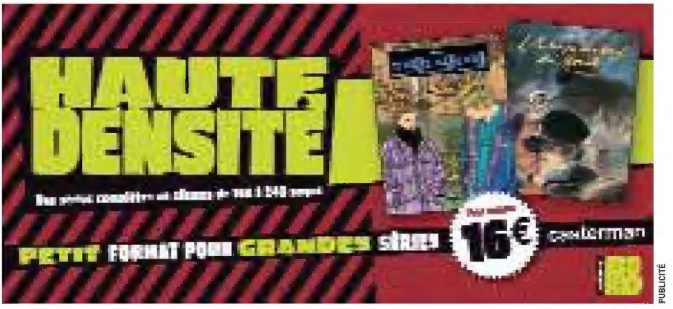
BENOÎT PEETERS : C'est assez difficile à dire, car des tournants et des étapes importantes, il y en a eu beaucoup. Mais étragement, les récits le plus marquants de la série - pour les lecteurs et peut-être pour nous - sont ceux qui ont été conçus en noir et blanc : *La Fièvre d'Urbicande*, *La Tour*, *L'Enfant penchée*, et *La Théorie du grain de sable*. Peut-être le noir et blanc nous conduit-il à une écriture plus bande dessinée, peut-être accentue-t-il le souffle romanesque, je ne sais pas, mais cela me semble frappant.

## RETROUVER *LA TOUR*

Solitaire dans un titanesque édifice sans commencement ni fin, Giovanni Battista est attaché à une tâche étrange : remettre perpétuellement en état cet immense bâtiment dont les voûtes, les arches et les montants semblent toujours à la limite de l'effondrement. Il est l'un des Mainteneurs de la Tour, son Guetteur. Mais n'en est-il pas, non plus, le prisonnier ? Une nouvelle édition pour *La Tour*, l'un des sommets de la saga des *Cités obscures*. Sortie en septembre.

## EXPO *LUMIÈRES SUR BRÜSEL*

Le Centre Wallonie Bruxelles programme, du 10 septembre au 2 novembre, une exposition **Schuiten et Peeters** intitulée Lumières sur Brüsel. Elle propose en particulier, dans une scénographie soignée, une sélection de planches originales de *La Théorie du grain de sable*, présentées dans une spectaculaire lumière noire, évocatrice des effets visuels de l'album.
(127, rue Saint-Martin 75004 Paris)



PUBLICITÉ

## DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

- ***Une vie de Chat*** **Signés Philippe Geluck, un nouvel album + une édition de luxe pour célébrer en beauté les 25 ans du Chat.**
- ***Kaamelott*** **Avant la nouvelle saison de la série d'Alexandre Astier, 3e épisode de son adaptation en bande dessinée : *L'Enigme du coffre*.**
- ***Magasin général*** **Un quatrième volet pour la grande saga québécoise et épicurienne de Régis Loisel et Jean-Louis Tripp.**
- ***Alix*** **Le héros créé par Jacques Martin se lance dans sa vingt-septième aventure : *Le Démon de Pharos*.**

***Et toutes les rubriques habituelles de Castermag'***

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À ETIENNE SCHREDER

LE GÉNIE DU COMPTOIR